

Un *thymiaterion* à décor floral de Labraunda?

di Vasilica Lungu

Institute d'Études Sud-Est Européennes Académie
Roumaine, Bucarest

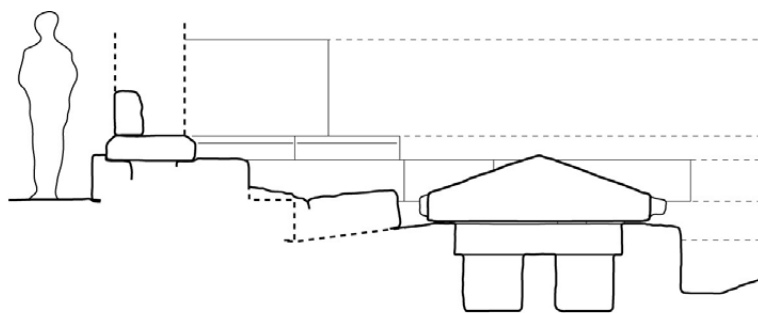


Labraunda.

Dans le dépôt funéraire de la tombe T07A de Labraunda découverte en 2007 (figs. 1, 2)¹, 12 tessons jointifs (figs. 3, 4) sont à rapporter à un seul et même objet. La restitution graphique de l'objet obtenu sur la base de ces tessons² montre à peu près un tiers d'une corolle florale avec des pétales charnus, deux rainures transversales le long de la partie médiane de chaque pétale. Ne sont conservés que des plages de trois des pétales convexes de la corolle d'une fleur qui devait en avoir sept ou huit. Tout le reste est perdu. L'objet est réalisé en pâte beige foncé (*Munsell* 10 YR 6/6 brownish yellow), de facture non locale, chargée d'inclusions calcaires blanches, noires et brunes, et présentant une structure feuilletée, à fines vacuoles, particules de mica très fines et rares inclusions noires en section. Les fragments préservés ne conservent aucune trace d'engobe ni de vernis à l'extérieur ou à l'intérieur. La corolle fait état d'un diamètre maximum de ca 12 cm sur le bord extérieur et de 5,7 cm pour la dépression centrale. La pièce semble avoir été réalisée à partir de deux moules: un pour la partie supérieure de la corolle, un autre pour la partie inférieure aujourd'hui disparu. Certains fragments présentent des plages externes bien lisses correspondant à des zones de jonction avec l'autre moule. Celui-ci semble avoir beaucoup servi car certains détails sont perdus : le tracé des nervures des feuilles, par exemple, qui est plus ou moins accusé selon les endroits. De fortes traces de combustion sont bien visibles à l'intérieur de la corolle, sous la forme de taches grises plus ou moins foncées. Avant être déposée dans la tombe, la pièce a certainement dû subir nombre de lavages visant à nettoyer les traces de feu³. Il s'agit apparemment d'un brûle-parfum ou *thymiaterion*⁴ surmonté d'un fleuron mais dont il ne subsiste rien du soubassement. Les dimensions réduites de cette pièce en font un *thymiaterion* de petite taille, destiné selon toute vraisemblance à être installé sur une table⁵. L'absence de la plus grande partie du récipient rend difficile l'identification exacte du type de notre *thymiaterion*.



1. La tombe T07.



T07



2. La tombe T07
à deux cuves
(dessin O. Henry).

À Labraunda et dans ses environs, il n'existe pas encore de véritable typologie de ces objets⁶, qu'il s'agisse de leurs éléments pris individuellement, en particulier le fleuron, ou de la disposition d'ensemble de ces derniers. En ce domaine, on est donc encore contraint de se fonder sur le système de comparaisons avec des pièces trouvées en dehors de Labraunda et répandus surtout à travers l'espace méditerranéen. Les rapprochements les plus convaincants sont à trouver dans de nombreux exemples d'Italie du Sud. On distingue parmi les pièces, fabriquées à Paestum⁷ et réunies dans le catalogue de Stoop, deux types concurrents de *thymiateria* pouvant offrir des analogies plausibles pour l'identification de notre pièce. Le premier est révélé par le *thymiaterion* de Foce del Sele / Paestum⁸, dont la corolle florale repose sur une tête humaine. Le second consiste en une corolle florale fixée à un piédestal conique ou trapézoïdal, décoré également de feuilles allongées d'acanthe, exposé au Musée de Vibo Valentia / Reggio Calabria⁹. Chacune de ces pièces permet de proposer une reconstitution convaincante de notre objet. Pour trancher, il conviendrait d'examiner de près le nombre supposé de ses pétales ainsi que leur mode d'exécution. Un calcul à minima, à partir des dimensions des fragments préservés, nous donne plus ou moins un tiers de la circonférence complète de la corolle. Cette partie conserve seulement trois pétales sur les huit supposés pour la pièce complète. Un numéro égal de pétales charnus, barrés de deux rainures transversales le long de la partie médiane de chaque pétale est attesté également sur les deux types italiens. Si l'on compare le diamètre du réceptacle de notre exemplaire avec ceux des exemplaires étudiés par Stoop ou par ailleurs¹⁰, on peut toutefois observer qu'on se rapproche davantage du type à corolle florale surmontant une tête féminine (type 3). Celui-ci présente un réceptacle plus ouvert que celui de la fleur fixée sur un support rectangulaire ou conique (type 6), toujours étroit et dont le calice est plus profond sans qu'on puisse en dire plus pour le moment.

Quant à l'identification des têtes ou des bustes, ces derniers sont variés et peuvent représenter des jeunes personnes¹¹, des satyres¹² ou des femmes. Les représentations féminines, diversement réalisées, dominent de loin toutes les autres. Elles ont été rapprochées des protomés de Déméter et de Coré, portées en procession lors de fêtes ou de cérémonies religieuses. D. Thompson et D. Burr Thompson¹³ considèrent même qu'elles représentent Coré sous la forme d'*anodos* émergeant de terre. En Italie, Stoop¹⁴ a attribué la tête féminine à celles de diverses divinités de la végétation, comme Héra *Antheia*, et la fleur représenterait, selon elle, la force régénératrice de la nature. L'aire de diffusion de variantes proches de tels *thymiateria* inclut également l'Anatolie centrale grâce aux découvertes de Gordion, peuplée de populations d'origine phrygienne. Une variante de fabrication locale y a été trouvée près d'un four daté de la fin de la période phrygienne - époque hellénistique (Terracotta Deposit 5 de Gordion)¹⁵.

Il y a déjà plusieurs décennies que les études de Stoop ont bien montré que ce type de *thymiaterion* à décor floral fixé sur une tête féminine est rare dans la Grèce continentale mais très populaire en Italie du Sud¹⁶. À Corinthe, un atelier céramique a adapté au III^e s. av. J.-C. le type du *thymiaterion* floral, mais son succès n'atteint pas - semble-t-il - les côtes de l'Italie¹⁷.

Les observations qu'on peut en tirer sont évidemment partielles, en raison notamment du faible recoupement entre les informations fournies par ce petit fragment de fleuron et l'objet

3. Les fragments
récupérés de
thymiaterion.

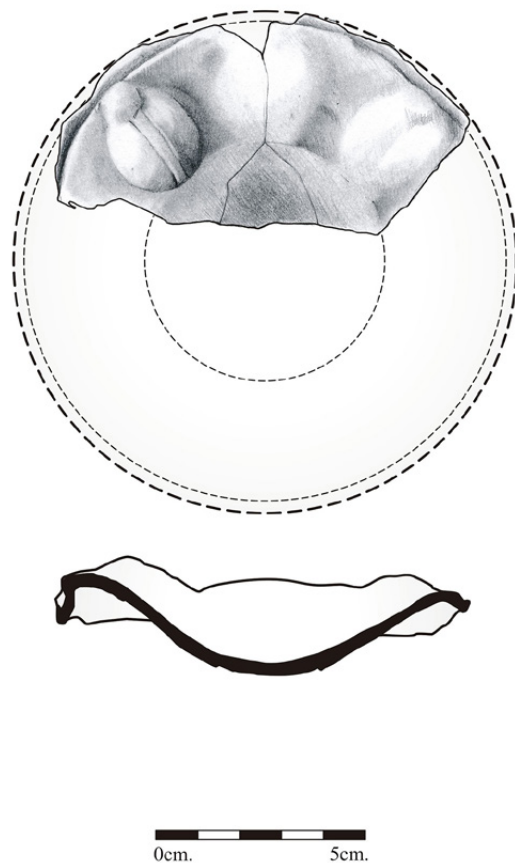


complet qu'il représente. En effet, l'identification des sites offrant ces types de *thymiatheria* et les analogies étudiées par ailleurs vont dans le sens de notre démarche mais, en l'absence de détails supplémentaires, il est difficile de fixer le type exact.

La singularité marquante de ce *thymiaterion* (ou brûle-parfum) à Labraunda pose le problème des objets liturgiques associés au reste du mobilier funéraire. Des études plus avancées en ce domaine dans l'espace ibérique montrent que les brûle-parfums de forme florale fixés à une tête féminine peuvent être associés à des défunts des deux sexes¹⁸ tandis que, chez les Étrusques, on les trouve plutôt dans des tombes de femmes¹⁹. À Labraunda, le *thymiaterion* apparaît dans une tombe à côté d'un mobilier funéraire ne présentant pas d'indices clairs permettant de trancher entre le masculin et le féminin. En même temps, il provient d'une tombe sur laquelle aucune analyse ostéologique n'a pu être pratiquée. Dans ces conditions, il n'est guère possible d'apporter une réponse claire à cette question.

Pour ce qui est de leur usage, les *thymiateria* sont souvent employés lors de rituels religieux célébrés surtout dans les sanctuaires²⁰ ou dans les processions²¹. Les nécropoles posent un peu les mêmes problèmes que les sanctuaires, ce qui n'a rien d'étonnant dans la mesure où il s'agit aussi de lieux sacrés²². On le voit bien avec les tombes de Chypre ou des Étrusques²³, mais aussi avec les sépultures phénico-puniques²⁴. Les textes épigraphiques donnent aussi des informations supplémentaires. Une inscription hellénistique de Pergame atteste ainsi la présence des *thymiateria* dans les pratiques funéraires²⁵, tandis qu'une inscription de Kéos recommande la fumigation à la maison après la mort de quelqu'un²⁶. Des *thymiateria* apparaissent également parmi les offrandes funéraires dans les scènes de vases peints, comme sur une amphore proto-lucanienne à figures rouges²⁷. L'usage très restreint de ce genre d'accessoires dans la nécropole de Labraunda nous donne à penser qu'il pourrait y avoir été utilisé comme simple *ex-voto*²⁸ ou à titre d'offrande après avoir été allumé pendant les funérailles ou durant les *symposia*, auxquels le (la) défunt(e) avait participé au cours de sa vie²⁹.

Dans les scènes peintes, comme sur les vases évoqués plus haut, ou sculptées, comme sur les stèles funéraires montrant des *thymiateria*, les défunts paraissent dans les postures les mettant le plus



4. Le profil de la partie récupérée du thymiaterion (dessin C. Georgescu).

en valeur : dans le cadre de banquets, à l'occasion de leur mariage, en compagnie de leur famille ou portant les signes de leur statut social. Un cas exemplaire est le fameux sarcophage réalisé dans la seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C. et découvert près de la Porte Latine à Rome, un couple entouré de plusieurs personnages sur une des faces latérales³⁰. Figuré en position de *coniunctio manum* au-dessus d'un *thymiaterion*, la scène pourrait faire allusion à un rituel nuptial³¹. Mais ce témoignage n'est pas suffisant aux yeux de L. Reekmans³² qui a bien saisi le double sens de ce geste de la *concorde* : l'union conjugale et la séparation après la mort. À Labraunda, nous sommes en présence d'une tombe à deux cuves identiques et mitoyennes (fig. 1, 2)³³, creusées ensemble au même niveau et couvertes d'un seul couvercle. Une telle configuration semble indiquer que l'on a affaire à la tombe d'une femme et d'un homme formant un couple enterré au moment donné.

La présence du *thymiaterion* peut témoigner, dans ce cas spécial ou exceptionnel, d'un jeune couple et/ou d'un couple occupant une position importante dans le sein de sa communauté et disparu dans un événement tragique. Par rapport au matériel récupéré dans ces tombes, ce *thymiaterion* (fig. 3, 4) paraît être l'objet le plus ancien, encore lié à des schémas classiques par la forme du fleuron et par son type, connu d'ailleurs à l'époque hellénistique dès le dernier quart du IV^e-début du III^e siècle av. J.-C.³⁴. Certains exemplaires de Gordion militent en faveur d'une datation plus proche de la première moitié du II^e siècle av. J.-C.³⁵. Quelques tessons de vases hellénistiques récupérés de la tombe T07 de Labraunda, violée à une date incertaine, vont du II^e au I^{er} siècle av. J.-C. Ils suggèrent la présence des commémorations successives après la construction de la tombe.

Pour comprendre la présence d'un *thymiaterion*, unique en son genre, dans la nécropole de Labraunda, il faut donc revenir en premier lieu sur son fonctionnement en lien avec les multiples formes de fumigations cathartiques basées plutôt sur des essences parfumées que sur des odeurs caustiques, en particulier sulfuriques³⁶, utilisées dans des moments essentiels de l'existence humaine comme le mariage et la mort, voire les deux. Un tel objet médiatise par son agentivité une situation rare et exceptionnelle, en nous faisant assister à l'émergence de nouveaux aspects de la religion locale et à de nouveaux comportements de la sphère aristocratique liés aux relations entre vivants et morts³⁷.

- ¹ Sur la tombe T07 de Labraunda, voir HENRY 2011, p. 164. La tombe a été ouverte et le mobilier volé.
- ² Le dessin a été fait par Cr. Georgescu, expert restaurateur à l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest. Nous la remercions pour son travail exceptionnel et pour son dévouement dans l'étude des céramiques de Labraunda.
- ³ Pour l'étymologie du mot *thymiatherion*, formé à la base du verbe *thyô*, voir ZACCAGNINO 1998, pp. 41-48, qui traduit par « fare offerte agli dei tramite combustione ».
- ⁴ M. BESNIER, s.v. *Turibulum*, dans Ch. DAREMBERG et E. SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, vol. V, 1919, 542-544 ; W. H. GROS, s.v. *Turibulum*, dans *Der Kleine Pauly* V, 1975, 1006 ; K. ZIEGLER, s.v. *Thymiaterion*, dans *Real-Encyclopedie Pauly-Wissowa*, VI A, 1936, col. 706 et suiv. ; G. MARUNTI, s.v. *Incensiere*, dans *Enciclopedia dell'Arte Antica*, IV, p. 126. WIEGAND 1912 ; H. SARIAN, s.v. *Rauchopfer*, dans *ThesCRA* I, p. 261 et suiv. ; p. 341 et suiv.
- ⁵ Dans cette position, ils sont représentés dans les *Totenmahl* reliefs des IV^e-III^e siècles av. J.-C. Voir, par exemple, DENTZER 1982, figs. 492, 533, 591, 632, 633, 703 ; ZACCAGNINO 1997, p. 118, fig. 6. Pour plusieurs exemples, voir ROTROFF 1997, p. 210, note 37.
- ⁶ Des *thymiateria* apparaissent constamment sur les monnaies de Datamès (378-372 av. J.-C.), carien de naissance, pendant qu'il était satrape de Cilicie durant la période perse. Voir HILL 1902 (*British Museum Catalogue. Cilicia*), pl. 29, nos 14, 15 ; HILL 1922, p. cxli. CASABONNE 1996, p. 143, no 12.
- ⁷ STOOP 1960, p. 13.
- ⁸ STOOP 1960, pl. VI, no 1, type 3.
- ⁹ STOOP 1960, pl. XI, no 1, type 6.
- ¹⁰ Voir, par exemple, ceux de Lipari, chez SARDELLA, VANARIA 2000, nos 2-6, pl. 26 ; 1-2, pl. 27.
- ¹¹ STOOP 1960, no 1, pl. VI.
- ¹² BALD ROMANO 1995, p. 18, no 35, pl. 11.
- ¹³ THOMPSON, BURR THOMPSON 1966, p. 435.
- ¹⁴ STOOP 1960, p. 81 : « I *thymiateria* donna-fiore sono associati a divinità femminili, connesse alla fertilità, come l'Era venerata al Sele, connotata come Eilethya o la Mefitis di Macchia di Rosano. ».
- ¹⁵ « *Bust-Flower Thymiateria* », BALD ROMANO 1995, p. 17, nos 43-47, pl. 13 : « All of Gordion example probably date to the late phase of activity before the abandonment of the site in 189 B.C. ».
- ¹⁶ STOOP 1960, p. 45-50. Il est bien possible que cette dominance en Italie soit expliquée également par l'explosion du motif de la femme-fleur qui décore les cols des vases à figures rouges de diverses productions locales. Voir TRENDALL 1989, no 179, sur un cratère à volutes du Peintre de Bari 12061.
- ¹⁷ MERKER 2000, p. 75.
- ¹⁸ HORN 2015, pp. 270-271.
- ¹⁹ AMBROSINI 2002, p. 316.
- ²⁰ PARKE 1977, pp. 21-22 ; BURKERT 1985, pp. 62, 73 ; MILLER AMMERMAN 2002, p. 300 ; BATTILORO, LIETO 2005, pp. 141-155. Pour les *thymiateria* en métal, voir PFROMMER 1987, pp. 25-41, 202-212.
- ²¹ En 270 av. J.-C., 350 *thymiateria* environ ont été utilisés pendant la grande procession de Ptolémée Philadelphe à Alexandrie (voir ATHÉNÉE 5,197c, 198b, 202b). Sur la procession, voir WIKANDER 1992.
- ²² ROUSE 1975 (1902), p. 22 ; ROTROFF 1997, p. 210-212.
- ²³ Sur les *thymiateria* dans des nécropoles, voir, par exemple KARAGEORGHIS 1967, p. 286 ; KARAGEORGHIS 1970, Tombe 23, no. 5, pl. B1 ; KARAGEORGHIS 1973, p. 119.5 pour la nécropole de Salamine en Chypre. AMBROSINI 2002, p. 314.
- ²⁴ CULICAN 1980, p. 96.
- ²⁵ *Inscr. v. Pergamon* 1, 374B.
- ²⁶ *IG XII* 5, 593.
- ²⁷ TRENDALL 1970, p. 17, no 459 (le Peintre de Creusa) ; LO PORTO 1973, p. 165, no 2, pl. XIV : nos 1-3.
- ²⁸ A ce sujet, voir aussi *ThesCRA* I, p. 341 ; HORN 2015, p. 271, note 6, pour Carthage ; YAVIS 1949, p. 172.
- ²⁹ ATHÉNÉE 3.101c ; 4.131d ; 9.403f ; 11.462c ; 14.641f, 642f ; voir WIEGAND 1912, 69-72 ; DENTZER 1982, p. 524-525.
- ³⁰ DRESKEN-WEILAND 2003, p. 312, no A53 ; BORG 2013, pp. 189-190, 231, fig. 118.
- ³¹ OLSZEWSKI 2001, p. 50.
- ³² REEKMAN 1958, p. 43, fig. 13.
- ³³ HENRY 2011, p. 165, figs. 11-12.
- ³⁴ STOOP 1960, pl. VI, no 1 de Paestum, du IV^e-III^e siècle av. J.-C. ; *ibidem*, pl. XI, no 1, ZACCAGNINO 1998, CT201, p. 198, de Vibo Valentia dans le musée de Reggio Calabria, daté au IV^e siècle av. J.-C.
- ³⁵ Pour des *thymiateria* en forme florale datés avant 189 av. J.-C., voir BALD ROMANO 1995, p. 17-18, 21, nos 15-49. Un peu plus tard est daté le dépôt de 146 av. J.-C. fouillé à Corinthe, voir WILLIAMS 1977, p. 72, no 27, pl. 25.
- ³⁶ PFISTER 1914, col. 284-285.
- ³⁷ Sur la signification des *thymiateria* dans les pratiques funéraires parlent les nombreuses reliefs attiques, où ils sont associés dans les scènes du banquet, voir ZACCAGNINO 1998, p. 94, 156 RT 393-395.

BIBLIOGRAPHIE

- AMBROSINI L. 2002, *Thymiateria etruschi in bronzo: di età tardo classica, alto e medio ellenistica*, Roma.
- BALD ROMANO I. 1995, *Gordion Special Studies. II. The Terracotta Figurines and Related Vessels*, Philadelphia.
- BATTILORO I., DI LIETO M. 2005, *Oggetti votivi e oggetti rituali. Terrecotte figurate e thymiateria nel santuario di Torre di Satriano*, dans M. L. Nava, M. Osanna (éd.), *Lo spazio del rito. Santuari e culti in Italia meridionale tra indigeni e Greci. Atti delle Giornate di studio. Matera, 28 e 29 giugno 2002*, Bari, pp. 141-155.
- BORG B. 2013, *Crisis and Ambition: Tombs and Burial Customs in Third-Century CE Rome*, Oxford.
- BURKERT W. 1985, *Greek Religion*, Cambridge.
- CASABONNE O. 1996, *Présence et influence perses en Cilicie à l'époque achéménide. Iconographie et représentations*, *Anatolia Antiqua* IV, pp. 121-145.
- CULICAN W. 1980, *Phoenician Incense Stands*, dans R. Y. Ebied, N. J. L. Young (éd.) *Oriental Studies Presented to Benedikt S.J. Isserlin*, Leiden, pp. 85-101.
- DENTZER J.-M. 1982, *Le motif du banquet couché dans le Proche-Orient et le monde grec du VII au IV siècle av. J.-C.*, Paris (BEFAR 246).
- DRESKEN-WEILAND J. 2003, *Sarkophagbestattungen des 4.–6. Jhs. im Westen des Römischen Reiches. 55. Supplementheft der Römischen Quartalschrift*, Freiburg.
- HENRY O. 2011, *The Pi Shape Tomb from Labraunda and Karian Parallels*, dans L. Karlsson, S. Carlsson (éd.), *Labraunda and Karia. Proceedings of the International Symposium Commemorating Sixty Years of Swedish Archaeological Work in Labraunda. The Royal Swedish Academy of Letters, History and Antiquities Stockholm, November 20-21, 2008*, Uppsala (Boreas 32), pp. 159-176.
- HILL G. F. 1900, *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum, Catalogue of the Greek Coins of Lycania, Isauria and Cilicia*, London.
- HILL G. F. 1922, *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum, Arabia, Mesopotamia and Persia*, London.
- HORN F. 2015, *Terres cuites funéraires, individualités et sociétés, L'exemple du monde ibérique (VIe-IIe s. av. J.-C.)*, dans S. Huysecom-Haxhi, A. Muller (éd.), *Figurines grecques en contexte: Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Lille, pp. 265-288.
- KARAGEORGHIS V. 1967, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1966*, *BCH*, pp. 275-370.
- KARAGEORGHIS V. 1970, *Excavation in the Necropolis of Salamis 2*, Nicosia.
- KARAGEORGHIS V. 1973, *Excavation in the Necropolis of Salamis 3*, Nicosia.
- LO PORTO F. G. 1973, *Civiltà indigena e penetrazione greca nella Lucania Orientale*, *MonAnt* 48, serie Miscellanea vol. 1, 3, Accademia Nazionale dei Lincei, Roma.
- MERKER G. S. 2000, *The Sanctuary of Demeter and Kore. Terracotta Figurines of the Classical, Hellenistic and Roman Periods*, *Corinth* 18, 4, Princeton.
- MILLER AMMERMAN R. 2002, *The Sanctuary of Santa Venera at Paestum II. The Votive Terracottas*, Michigan.
- OLSZEWSKI M. T. 2001, *Artémidore, mythologie et symbolique funéraire*, *Archeologia* LII, pp. 39-60.
- PARKE H. W. 1977, *Festivals of the Athenians*, Cornell.
- PFISTER F. 1914, *Rauchopfer*, *RE* I A1, col. 267-286.
- PFROMMER M. 1987, *Studien zu alexandrinischer und grossgriechischer Toreutik frühhellenistischer Zeit*, Mann, Berlin.
- REEKMANS L. 1958, *La dextrarum iunctio dans l'iconographie romaine et paléochrétienne*, *BBelgeRom* 31, pp. 23-95.
- ROTHOFF S. 1997, *Hellenistic Pottery: Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Materials*, *Athenian Agora* 29, Princeton.
- ROUSE W. H. D. 1975 (1902), *Greek Votive Offerings*, Cambridge-New York.
- SARDELLA V., VANARIA M. G. 2000, *Le terrecotte figurate di soggetto sacrale del santuario dell'ex proprietà Maggiore di Lipari*, dans L. Bernabó Brea, M. Cavalier (éd.), *Meligunis Lipára, X. Scoperte e scavi archeologici nell'area urbana e suburbana di Lipari*, Roma, pp. 87-184.
- STOOP M. W. 1960, *Floral Figurines from South Italy: A study of South Italian Terracotta Incense-burners in the Shape of Human Figures Supporting a Flower, of the Fourth Century and the Hellenistic Period. Their Origin, Development and Signification*, Assen.
- THOMPSON H., BURR THOMPSON D. 1966, *Hellenistic Pottery and Terracottas*, *Hesperia* 3.
- ThesCRA I = *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum, I. Processions, Sacrifices. Libations. Fumigations. Dedications*, Los Angeles-Bâle 2004.
- TRENDALL A. D. 1970, *The Red-figured Vases of Lucania, Campania and Sicily, 1st Suppl.*, *BICS*, Suppl. 26.
- TRENDALL A. D. 1989, *Red Figured Vases of South Italy and Sicily*, London.
- ZACCAGNINO C. 1997, *L'incenso e gli incensieri nel mondo greco*, dans A. Avanzini (éd.), *Profumi d'Arabia. Atti del Convegno*, Roma, pp. 101-120.
- ZACCAGNINO C. 1998, *Il thymiaterion nel mondo greco: analisi delle fonti, tipologia, impieghi*, *Studia Archaeologica* 97, Roma.
- YAVIS C. G. 1949, *Greek Altars. Origins and Typology*, Saint-Louis.
- WIEGAND K. 1912, *Thymiateria*, *BonnJbb* 122, pp. 1-97.
- WILLIAMS C. K. 1977, *Corinth, 1976: Forum Southwest*, *Hesperia* 46, pp. 40-81.
- WIKANDER C. 1992, *Pomp and Circumstance: the Procession of Ptolemaios II*, *OpAth* 19, pp. 143-150.